

LE MONDE DE

Rascal

Pastel



LE MONDE DE

Rascal

Entretiens avec Maggy Rayet

Pastel



Vacances d'été à la mer du Nord.
Avec mes sœurs, Christine et Nathalie.
Ne manque que mon jeune frère,
Stéphane



À la ferme, chez mon pépé Fernand



Avec ma mère, Yvette

« Enfant, j'aimais un peu dessiner.
Un tout petit peu plus que les autres.
Guère plus... Mais ce que je préférais
par-dessus tout, c'était aller jouer
dehors, comme on disait à l'époque.

Pascal Nottet est né à Namur le 24 juillet 1959. La plupart de ses albums, de ses textes, de ses dessins portent la signature de Rascal, un pseudonyme qui doit faire sourire les anglophones. Mais l'artiste aime à rappeler que le P de son prénom s'était transformé en R bien avant ce qu'il appelle *le temps des livres*.

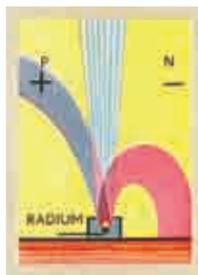
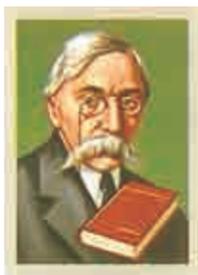
« Nous étions quatre enfants à la maison. Mes parents étaient aimants et bienveillants. Très peu parents poules. J'ai eu la chance de ne pas avoir été trop élevé.

Mes plus vieux souvenirs sont des souvenirs d'images. La boîte à couture de ma mère ou les murs du salon de nos voisins. Reproductions de toiles de Gauguin, Vermeer, Rembrandt, *La Descente de croix* de Rubens. Reproductions données en échange de points découpés sur des emballages de produits alimentaires.

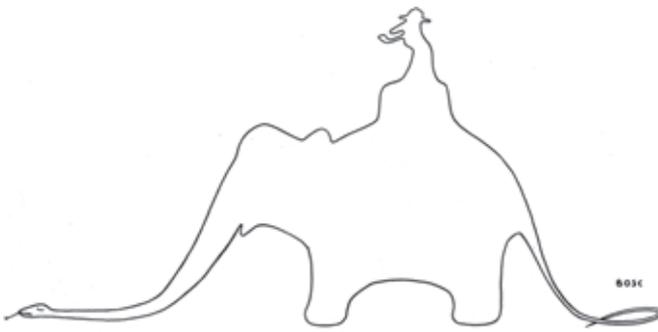
J'aimais regarder ces images des heures durant. Tout comme j'adorais feuilleter cette encyclopédie aujourd'hui surannée: *Tout l'univers*.



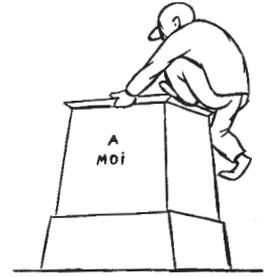
La première fois que je suis allé au cinéma, j'avais 4 ans. Blanche Neige de Disney à l'affiche... Accompagné par ma mère, suis resté trois séances consécutives, accroché de toutes mes forces aux accoudoirs



Images chocolat Jacques



Bosc et Chaval



Je me régalaï des dessins d'humour de Bosc, de Chaval, de Sempé, de Testu dans les vieux *Paris Match* entreposés au grenier. J'aimais y lire les reportages sur des alpinistes qui avaient grimpé l'Everest et qui en étaient redescendus les doigts gelés, l'évasion d'un prisonnier à Alcatraz, les premiers pas sur la lune de Neil Armstrong, l'assassinat de Kennedy, le procès des bourreaux nazis en terre d'Israël.

Il y avait peu ou pas d'albums à la maison. Mes sœurs avaient quelques *Martine*. Je n'en garde qu'un lointain souvenir esthétique, proche des images pieuses que l'on nous donnait au catéchisme.



Image pieuse

Ted et Tom et le grand prix Europe-Afrique



Planche anatomique

Mon père nous emmenait régulièrement au Musée de la forêt où étaient exposés des animaux empaillés, des collections d'insectes et d'immenses tranches d'arbres découpés comme du saucisson.

Au cirque et aux fêtes foraines, aussi. »



Les Géants de Wetteren
Gille de Binche



Chaplin m'a fait rire et rêver. Peu d'enfants le connaissent aujourd'hui. À redécouvrir d'urgence!



Masque de carnaval en papier

Image extraite
d'un jeu de société

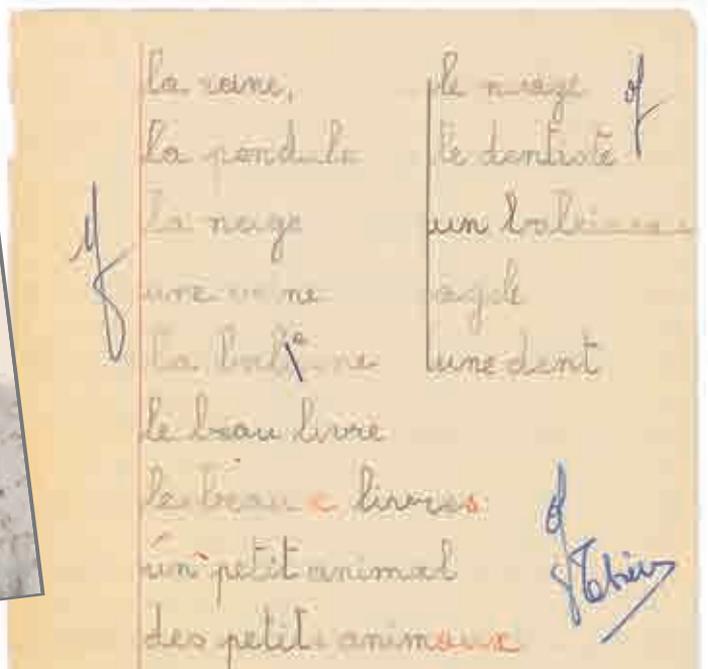


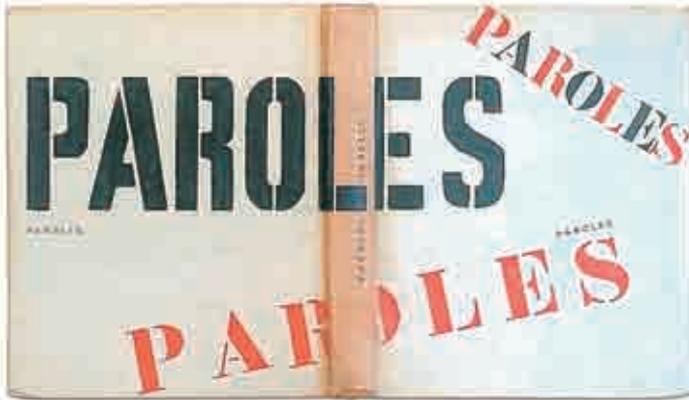
l'école

Il est souvent éclairant d'interroger quelqu'un sur ses années d'école et d'apprentissage. Non seulement pour comprendre son cheminement et l'origine de sa vocation, mais aussi pour percevoir son rapport au monde et à la société. À l'entendre, la scolarité de Rascal fut houleuse, souvent buissonnière et s'acheva sur ce verdict: "élément non scolarisable".



«Ce que l'on désirait m'apprendre ne m'intéressait pas. Mon envie de connaissances était bien présente, mais hors des matières obligatoires. J'aurais aimé que l'école, à l'instar de certaines écoles du nord de l'Europe, soit un lieu d'apprentissage élargi. Construire une chaise, apprendre à jouer d'un instrument, allumer un feu sous une pluie battante, se servir d'une perceuse, apprendre le nom des étoiles, des oiseaux et des arbres, inventer une poésie, découvrir la peinture à l'huile, faire du pain, créer un herbier, élever des poules ou des lapins, réussir une mayonnaise...





Couverture de Pierre Faucheux pour *Paroles*



Extrait d'un manuel de lecture

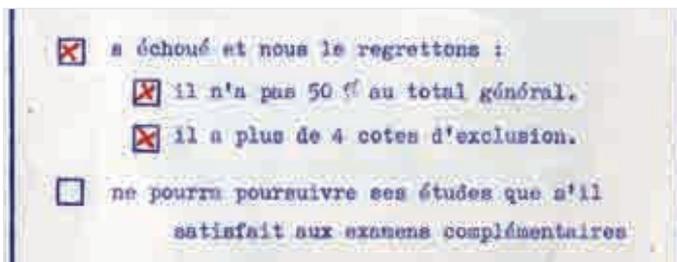
Côté littérature, je ne lisais pas grand-chose. Rien de ce que l'on me proposait à lire à l'école ne faisait écho. J'ai adoré apprendre *La Ballade des pendus* de Villon lorsque j'avais 12 ans. Cette figure du poète marginal, humaniste, contestataire, ami et compagnon des victimes, me touchait. Puis il y a eu le merveilleux *Paroles* de Jacques Prévert, donné par un proche. Construite avec les mots de tous les jours, sa poésie me plaisait. D'emblée, j'ai aimé son impertinence, ses questions laissées sans réponses et son anarchisme doux.

J'ai véritablement aimé lire grâce à une voix, celle ô combien truculente de Michel Simon lisant les premières pages du *Voyage au bout de la nuit*. J'y suis tombé tout entier, dans Céline. Il reste mon écrivain préféré. Avec Rimbaud, au rayon poètes.



Prévert d'après un dessin de Maurice Henry

*J'aime lire des interviews, des réflexions, des pensées,
la correspondance des artistes que j'aime.
C'est tout aussi nourrissant que la gelée royale
pour les abeilles.*



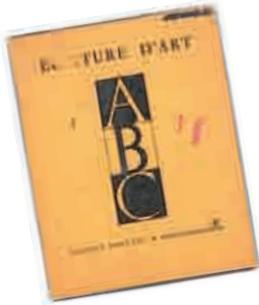
Céline



Publicité pour un cours de dessin
donné par correspondance



Voyant mon peu d'intérêt pour les études, mes parents m'ont inscrit à l'Institut Saint-Luc de Tournai. Et ce dès l'âge de 12 ans. Il y avait là de bons professeurs. Tous avaient une vie professionnelle en dehors de l'école. L'un d'entre eux, un peintre, était un professeur singulier. Pour lui tous les traits étaient bons. La gomme était proscrite à ses cours. S'il en voyait une, il s'en emparait et la jetait par la fenêtre grande ouverte, en jurant ! Cet homme était capable de tracer un cercle parfait à main levée, au diamètre choisi par un de ses élèves. Au millimètre près ! Je pense souvent à lui. À ce qu'il m'a donné. C'était généreux, intuitif, bousculant ! Si peu pédagogique que c'en était totalement réjouissant !

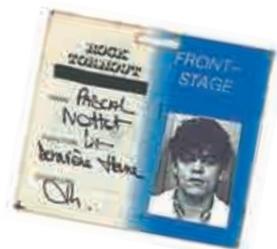
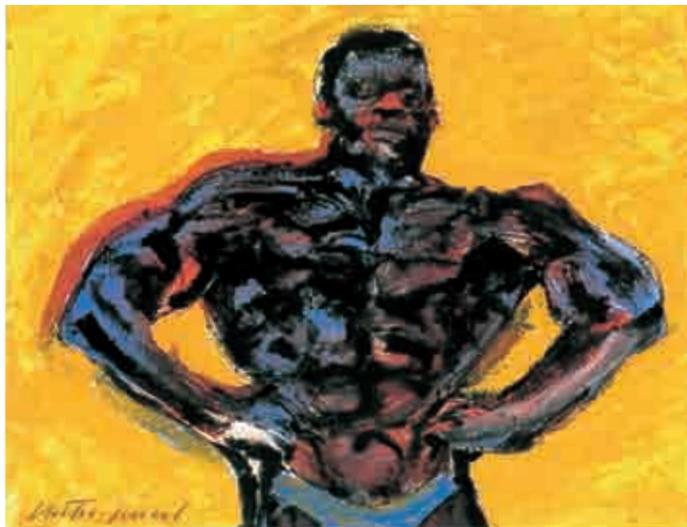


J'étais bien trop jeune pour établir toutes les connexions. Mais tout fait chemin avec les ans !

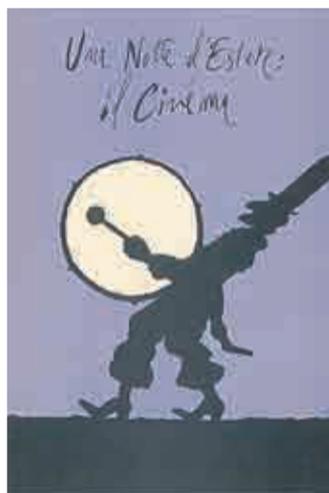
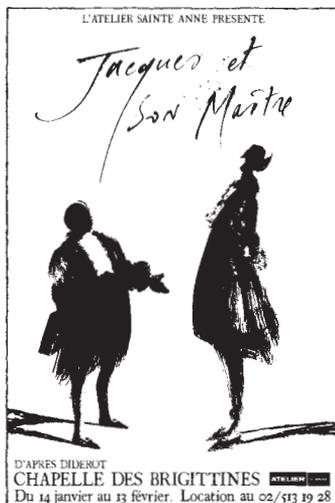


L'école enfin derrière moi, j'ai fait une tonne de petits boulots. Facteur, ouvrier d'usine, employé, plongeur, vendeur de cartes pour les aveugles...

les débuts



Sur le côté, je faisais un peu de peinture. Ces toiles m'ont donné l'occasion de travailler dans le monde de l'affiche. L'affiche culturelle. Le théâtre principalement. C'est un travail de collaboration. Il faut être à l'écoute de l'œuvre et des intentions du metteur en scène. Du cahier des charges, de l'imprimeur...



Je me souviens encore de la joie de voir mon travail placardé sur les murs de Bruxelles. De cette chouette sensation d'être dépossédé. Si l'image ne s'offre pas immédiatement, le passant ne prendra pas le temps de la décrypter. Elle se fera dévorer par la ville.

Aujourd'hui, il n'y a quasiment plus d'affiches dessinées sur nos murs. Rien que des images anonymement photo-shopées. Les seules images urbaines qui m'interpellent sont celles des artistes graffeurs. J'apprécie particulièrement le travail de Bonom, Banksy et Blu.»



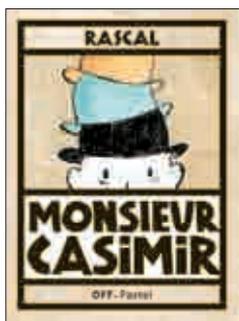
Banksy, Londres

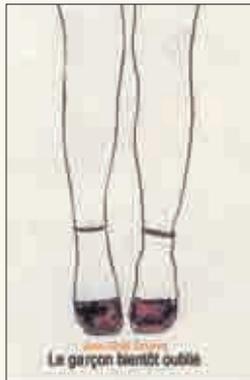
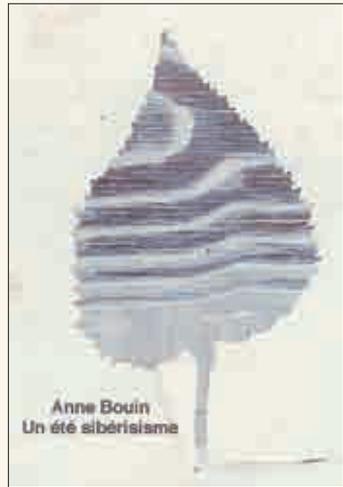
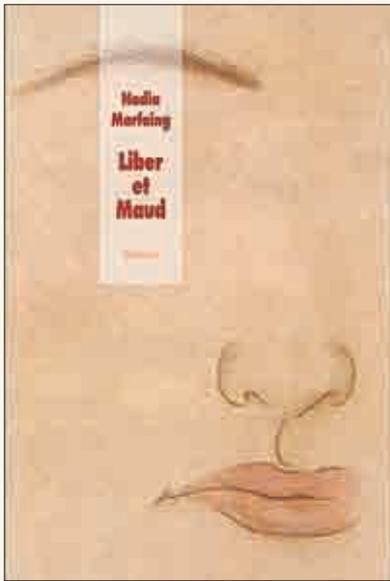
Bonom, Bruxelles >
Banksy, Palestine



On oublie parfois ce talent d'affichiste lorsqu'on évoque aujourd'hui le parcours de Rascal, préférant mettre l'accent sur son travail d'auteur et, de plus en plus, d'auteur-illustrateur. Pourtant l'artiste maîtrise un autre domaine de l'illustration, proche de l'affiche, celui de la couverture. Ici aussi "l'écoute de l'œuvre" joue un grand rôle: la couverture doit rendre l'esprit d'un contenu, le temps d'un regard.

«Il y a pour moi un fort lien de parenté. Je conçois les couvertures de la même manière qu'une affiche: en termes d'efficacité visuelle. Il y a un long support-texte qu'il faut réduire à une seule image mêlée de typographie. Dégager une image après lecture. Donner forme à cette idée. La faire tenir dans un format précis. Choisir une technique appropriée.»

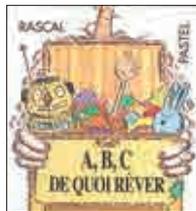




“Rencontre” et “collaboration” sont des mots qui accompagnent l’itinéraire de Rascal. Collaboration avec les métiers du théâtre lorsqu’il découvre l’art de l’affiche. Rencontre avec des dessinateurs lorsqu’il se passionne pour la sérigraphie et débarque dans le monde de la publicité. Rencontre décisive avec l’œuvre de Tomi Ungerer, dont il découvre *America*, un recueil de dessins pour adultes, avant d’être ébloui par *Les Trois brigands* ! Rencontre avec un éditeur jeunesse dont il pousse tout naturellement la porte. En ce début des années quatre-vingt-dix, Pastel était une toute jeune maison d’édition.



« Je pense être né sous une bonne étoile. J’ai rencontré la bonne personne au bon moment. Je parle ici de Christiane Germain, ma première éditrice. Tout au long de ces années collaboratives, elle a joué un rôle essentiel : celui d’accompagnatrice. »

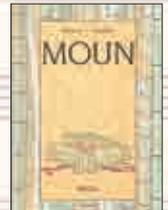
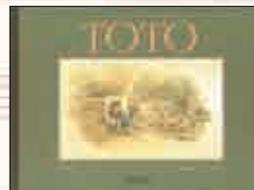
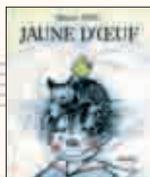
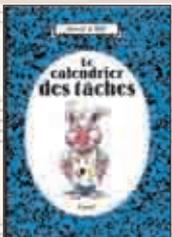
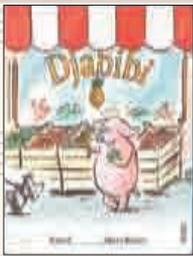
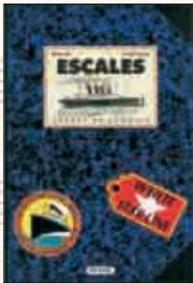


Les trois premiers livres

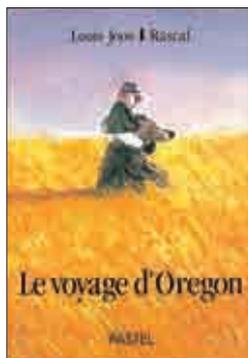
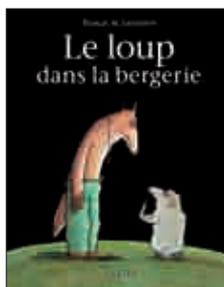
Ses trois premiers livres sont créés en solo. Ensuite paraissent deux albums réalisés en collaboration avec des illustrateurs : le délicieux *Djabibi* avec Mario Ramos et le flamboyant *Escales* avec Louis Joos, qui fut primé à la Foire internationale de Bologne.

Ils sont à présent une vingtaine à avoir travaillé sur ses textes, chez Pastel : Gert Bogaerts, Isabelle Chatellard, Nicolas de Crécy, Neil Desmet, Claude K. Dubois, Edith, Peter Elliott, Stephane Girel, René Hausman, Jean-Claude Hubert, Émile Jadoul, Louis Joos, Jean-Louis Lejeune, Régis Lejonec, Pascal Lemaitre, Ian Pollock, Mario Ramos, Riff, Sophie, Suzanne Strub et Rita Van Bilsen.

les rencontres



Partitions à 4 mains...



Tête utilisée en phrénologie,
XIX^e siècle



Toutes mes histoires n'existeraient pas sans l'autre. Sans les autres. Il y a autant de Louis Joos dans Le voyage d'Oregon que de moi. Ce livre n'existerait pas sans notre rencontre.

«Je n'ai pas une manière de travailler avec des illustrateurs. Il y en a autant que j'ai eu de collaborations. Des constances par contre, oui. Je n'ai jamais écrit un texte sans savoir à qui j'allais le donner.

Dans d'autres maisons d'édition, le rôle de l'auteur se borne à écrire une histoire. C'est son éditeur qui se chargera de trouver un illustrateur. Aucun contact n'aura lieu entre les deux créateurs.

Si je devais travailler de la sorte, j'arrêteraient net. Il me faut le ou la rencontrer physiquement. Et une bonne dose d'admiration pour son talent au point de départ. Traîner et discuter ensemble. Le temps d'un verre, d'un repas ou plus. Sentir, deviner... Trouver un intérêt, dégager une envie commune.

Certains sont devenus des amis. D'autres sont restés des collaborateurs. La plupart du temps, l'histoire voit le jour grâce à cet autre en face de moi. Mes histoires sont autant inspirées par ce que je suis que par ce qu'ils sont. Sans eux, je suis persuadé qu'elles n'existeraient pas. Ou du moins pas sous cette forme-là.

Avec Louis Joos, il y a rarement d'histoire avant l'arrivée des derniers dessins. Je lui propose une balade en camion,

dans la ville, à travers les États-Unis d'Amérique. Dicte certaines images. D'autres non. Sans trop savoir où je vais. Cela doit ressembler un peu à ce que font des musiciens de jazz.

Lorsque tous les dessins sont là, je tente de mettre des phrases dessus. J'écris à voix haute (seul avec mon chat). Tant que la première phrase n'est pas là, assez forte pour entraîner avec elle la suite de l'histoire, je ne vais pas plus loin.»

Je n'ai jamais babillé dans mes histoires. Je n'aime pas cela. Dans les livres comme dans la vie. Je considère l'enfant comme un être complet. En construction, mais complet. Tout comme moi.



Comment trouvez-vous les idées de vos histoires ? La question est trop souvent posée par des lecteurs de tous âges pour ne pas s'y attarder un peu. Rascal avoue qu'il préfère réfléchir sur un sujet ténu ou défini par avance. Qu'il ferre assez vite un sujet. Qu'après, les choses arrivent sans douleur, accompagnées de beaucoup de joie. Et qu'alors, comme lorsqu'il était enfant, le temps n'existe plus. Le point de départ d'une histoire peut être un dessin, une phrase, une peinture, une chanson, un univers, un personnage, un souvenir personnel, un objet...

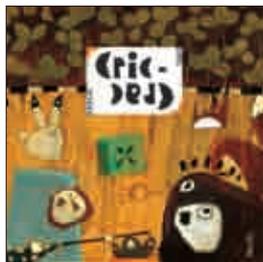
«Un objet peut m'inspirer une histoire. Quel qu'il soit : caillou blanc, panneau routier, arrosoir ou tenaille...»



les idées



À brûle-pourpoint, à quoi pourrait ressembler, par exemple, une histoire dont le point de départ serait un caillou blanc ?



« J'ai déjà écrit une histoire mettant en scène des cailloux blancs. *Cric-Crac*, c'est le titre. Album illustré par Stephane Girel. À réfléchir vite autour d'un unique caillou blanc, je partirais sur l'idée d'un cabinet de curiosités. Sur les étagères et dans les armoires de ce cabinet, des objets relatifs à des histoires, des contes, des fables. Un des cailloux blancs du *Petit Poucet*. La chaussure de verre de *Cendrillon*. La chevillette de la mère-grand du *Chaperon rouge*. Un morceau du nez de *Pinocchio*. *Le haricot magique* de Jack. Des poils de *Barbe bleue*. Une *Peau d'Âne*. *Le Chat botté* naturalisé. Une tuile en sucre d'*Hänsel et Gretel*. Et cætera...



Ce cabinet serait la propriété d'un vieil homme qui raconterait à un enfant sa singulière collection. Patchwork d'histoires entremêlées. »

Me suis mis à écrire parce que je ne trouvais personne autour de moi pour s'en charger. Ce sont les peurs qui nous empêchent de faire. Qui nous entravent. Lorsque j'ai rangé celles-ci au placard, je me suis mis à écrire très facilement.

La création est chez moi intimement liée à la joie.

À la joie de donner forme à ce qui était caché.

J'avance pas à pas... Ligne après ligne.

Avec près de quatre-vingt-dix albums publiés chez Pastel - en solo ou avec des illustrateurs -, il n'est sans doute pas plus facile d'en choisir trois que de désigner son préféré.



« À la question souvent posée - Quel est le livre que je préfère ? - je réponds la plupart du temps que c'est celui que les gens aiment le moins.

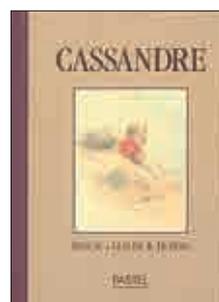
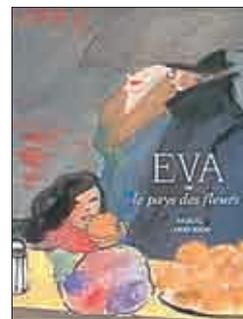
Longtemps ce fut *Eva ou le pays des fleurs*. Troisième album réalisé avec Louis Joos. *Eva* est un livre gris.



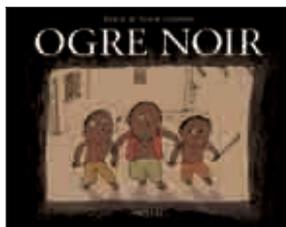
Les adultes présents n'y sont ni bons ni mauvais. *Eva* est rempli de voies sans issue où il faut au lecteur sans cesse revenir sur ses pas. Compléter les scènes manquantes entre deux pages et se faire sa propre fin.

Ce livre est aussi important car il m'a permis de définir la marge de liberté dont j'allais pouvoir user tout au long des années suivantes. J'avais repoussé les murs au plus loin qu'un éditeur puisse accepter. Je connaissais mon territoire !

S'il m'en fallait trouver un second, ce serait *Cassandra*. Album dessiné par Claude K. Dubois. C'est l'histoire que j'ai écrite le plus rapidement. D'un seul jet. Comme crachée. C'est également la plus intime. Et même si c'est une petite fille qui nous raconte ses histoires, c'est elle qui me ressemble le plus dans ce que je suis et étais.



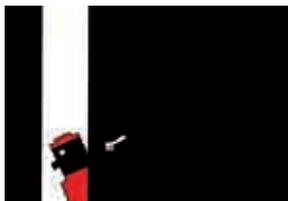
Et pour le troisième, comme il me faut choisir, je citerais aujourd'hui *Ogre noir*. Pas tant pour mon histoire que pour sa conjugaison avec les dessins de Pascal Lemaitre. Il y a dans ce livre foule d'images archétypales. Je sais qu'il m'aurait marqué au fer rouge si on me l'avait donné à lire enfant.»



Dans un premier temps, Rascal a désigné trois albums “qui n'existeraient pas sans les autres”. Quand on lui demande de retenir trois albums “rien qu'à lui”, le choix n'est guère plus aisé. Et il n'est même pas certain qu'il aurait été le même si la question lui avait été posée une semaine plus tôt ou un mois plus tard.

« *Le Petit Chaperon rouge*. J'aime l'histoire de Perrault. La vraie. Celle que l'on me racontait lorsque j'étais enfant et qui me tenait éveillé une partie de la nuit. Et non l'accommodée des frangins Grimm.

Difficile de passer après Gustave Doré, Arthur Rackham, Sarah Moon, Warja Lavater et tant d'autres dessinateurs. Et même si c'est la version des Grimm, ma préférée reste celle de Lavater. C'est elle qui a poussé au plus loin la représentation de cette terrible histoire. Comme le livre de Warja Lavater, ma version existe sans les mots. Des images-jalons aideront le jeune enfant à raconter l'histoire. C'est avant tout un livre pour prendre la parole. Tout s'apprend.





Comme mon père me l'a appris. Pour ce livre, je désirais parler de la transmission. De la filiation.

Mes fils sont adultes ou proches de la fin de l'adolescence. Je désirais parler de ce que l'on va tenter de léguer, d'inscrire en tant que père, tout au long des années éducatives. Passé le temps, que reste-t-il comme traces de ces valeurs ?

J'ai situé l'action au pôle Nord. Sans décor distrayant. Rien que du blanc silencieux et des êtres vivants. Pensé à ce que mes parents, grands-parents, m'ont transmis au fil de ma construction d'être humain. À ce qui s'est ancré. À ce qui a pris racine. À ce qui est resté. À ce que j'ai fait mien et tenté de transmettre à mon tour.

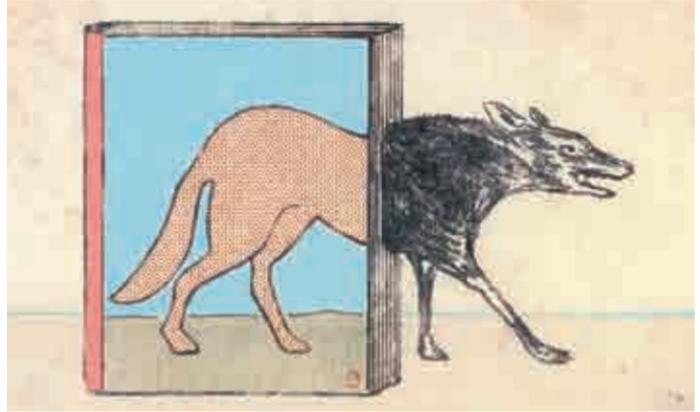


Mon père, René



Bien entouré
de mes quatre fils et de ma fille

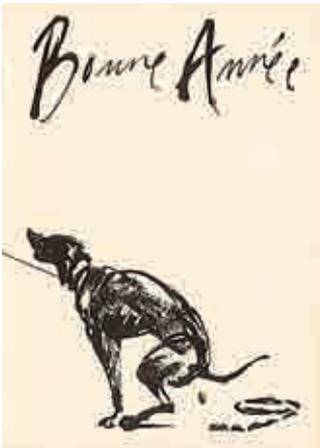




Nos amies les bêtes. Celui-ci parce que c'est le premier réalisé avec mon fils Lucas. Sous le pseudo commun de Léo Rau.

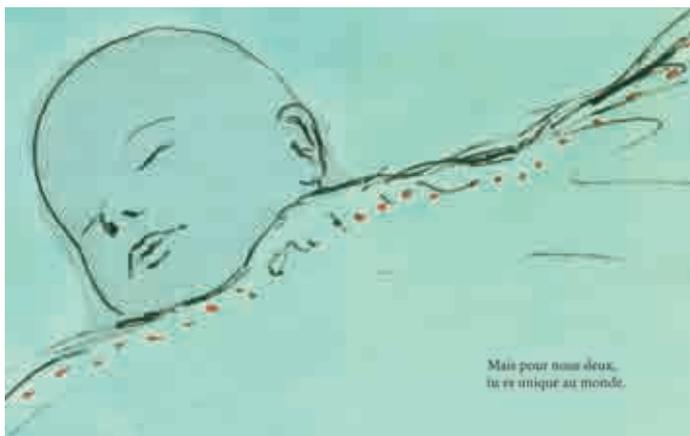
J'aime dessiner les animaux. Lapin, paon, gorille, méduse, chauve-souris... Me suis amusé à en dessiner pendant un été. De quoi remplir une petite arche de Noé. Sans trop savoir où j'allais. Juste un format de livre découpé dans une feuille de carton fort. Un peu étroit et bien dressé verticalement pour faire naître des images moins évidentes. Une trentaine de dessins plus tard, nous nous sommes demandé ce que l'on pouvait bien raconter comme histoires avec, en guise de support, une seule image pour chacune. Parfois naturaliste. Parfois non.

Nous avons gardé les plus inspirantes. C'est de l'écriture



à deux cervelles et non à quatre mains. Ces histoires sont teintées d'humour et je pense qu'au final, ce livre nous ressemble. Après les avoir données à lire, un ami proche me disait : C'est toi en plus léger ! En espérant qu'un jour prochain, on ne dise à mon fils : C'est toi, en un peu plus lourd ! »

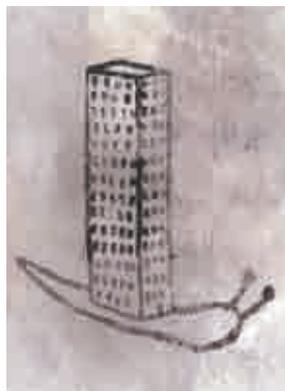
Lorsque Rascal travaille en collaboration avec un autre créateur - un illustrateur -, il raconte "des vraies histoires". Et quand il travaille seul, il offre une suite éblouissante de séquences, comme dans *En 2000 trop loin*; ou une sorte de kaléidoscope: des lettres dans *Je t'écris*, des comptines ou des chansons dans *Au son de la fanfare*, des visages dans *Au monde...*

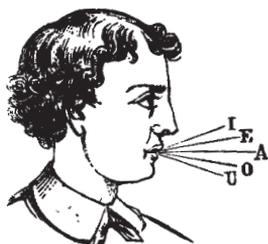


Léo Rau, jeune

« Dans mes derniers livres, nous sommes dans un autre genre d'aventure. Cela s'éloigne à petits pas de l'illustration telle qu'on l'entend. Et cela s'accroît de livre en livre. Je m'en rends compte. J'adore le désordre. Tout autant que l'imprévu. De travailler sans histoire ou sur un thème me permet de puiser dans un registre graphique très large et de régurgiter dans ces images tout ce que j'ai aimé jusqu'à hier.

Le goût de dessiner des visages est arrivé de manière fortuite dans *Je t'écris*. Sur la suggestion de Pascal Lemaitre pour être tout à fait précis. Lorsqu'un peu plus tard, le Conseil général de l'Ardèche m'a demandé de penser un livre de naissance, une suite de visages s'est



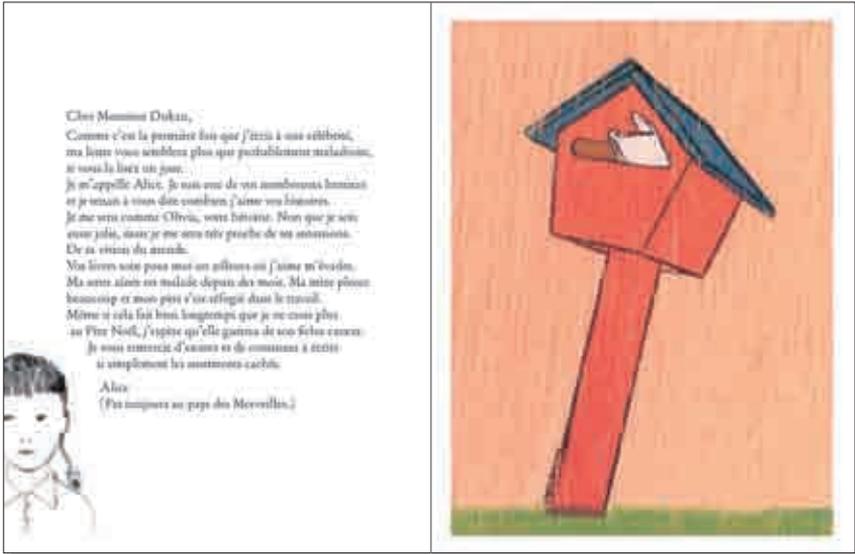


vite imposée. Figures du grand cercle familial aperçues pour la première fois par le nouveau-né. Chacun d'eux commentant au fil des pages leurs ressemblances avec le nourrisson. Tenter de dessiner la tendresse, la joie, la retenue, la séduction m'intéresse. Bien plus que d'être dans des proportions justes.

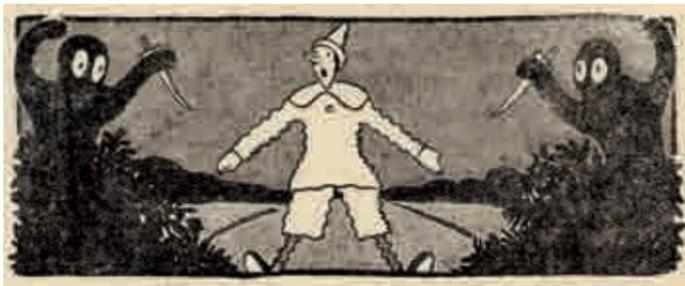
J'écris avec toutes les voyelles et consonnes que comporte l'alphabet. J'essaie de faire pareil lorsque je dessine.»



Imaginons la situation inverse : Rascal aimerait-il illustrer un récit ou un roman écrit par un autre auteur ? Serait-il heureux de collaborer à la création d'un album dont il serait, non pas l'auteur, mais l'illustrateur ?



«Je préférerais travailler avec un auteur mort. Cela me semble bien plus commode. Et parmi les chers disparus, il y a Collodi et son merveilleux *Pinocchio*. C'est cette histoire qui me ferait le plus envie. Médaille d'or de mon podium. Et pour les autres disparus: Perrault, Jean de La Fontaine et Andersen.»

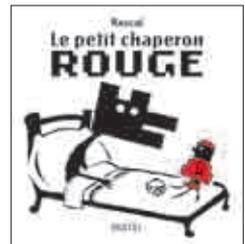


Dans la plupart de ses albums, Rascal prend soin de choisir un exergue. Petit à petit, le lecteur attentif repère ce vers ou cet extrait de phrase avant de se plonger dans l'album. Au point qu'à présent, quand l'exergue est absent, il ressent comme un manque.

«J'ignorais tout des us et coutumes de l'album jeunesse à l'époque. Et j'ai voulu faire comme dans les romans qui traînaient sur ma table de nuit. Bien naïvement...



< Jacques Peltier



La première fois que j'ai placé un exergue, c'était dans *Toto*, album dessiné par Claude K. Dubois. Une petite poignée de vers du poète Léopold Sédar Senghor. Mon éditrice l'a accepté à ma grande insistance, mais peu convaincue.



En tee-shirt Rimbaud XL

La plupart de mes livres s'ouvrent sur d'autres phrases que les miennes. Je m'efforce de ne pas mettre Rimbaud à chaque fois ! Ce sont des regards croisés.

Ces phrases éclairent les livres d'une autre lumière. De toutes celles ainsi placées en sentinelles, ma préférée est celle de Vian.

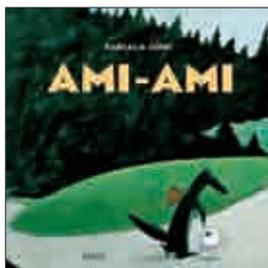
Je n'ai pas assez de goût pour les livres

Et je songe trop à vivre / Et je pense trop aux gens

Pour être toujours content / De n'écrire que du vent.»



Boris Vian



Connait-on l'importance des "retours" dans le travail d'un artiste ? Gratifiants sont parfois les prix récompensant un album ou l'ensemble d'une œuvre. Et plus précieux qu'on ne l'imagine, le simple compliment lors d'une séance de dédicaces.

«Je suis bien évidemment touché, lorsque l'on me dit avoir été ému par une de mes histoires. Que ce lecteur soit enfant ou adulte. Le simple fait de m'en faire part me touche infiniment. Il y a trop de silence autour de nous. De prendre place ainsi dans la mémoire des gens, c'est une façon de ne pas mourir me disait René Hausman lors de la réalisation de *Loup blanc*.»

Face à la critique, Rascal garde à l'esprit une phrase de Michel Simon : «Il faut être médiocre pour plaire à tout le monde». Que répond-il aux voix qui craignent que son humour ne soit trop noir, que certaines histoires ne soient trop sombres et qui regrettent que les questions que posent ses histoires restent parfois sans réponse ?

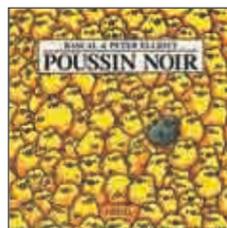
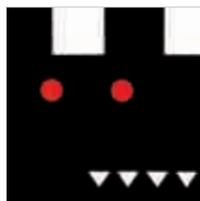
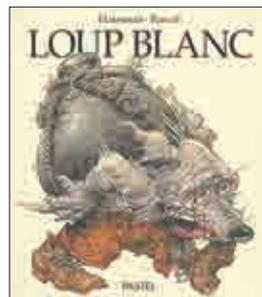
«Je pense que mes histoires ne sont pas si sombres que certains le prétendent. Face aux histoires de Perrault, de Wilhelm Busch, d'Andersen... mes histoires sont à ranger dans la catégorie bluette ! Dures et tendres me semble plus juste pour certaines. J'écris les choses. Sans tralala, ni fioritures, ni mensonges, je l'avoue.

L'enfant n'est pas dupe de la dureté du monde. De la complexité des sentiments. Il sait qu'au bout de la vie il y a la mort, qu'il est plus riche de donner que de recevoir. Il sait que sa vie passera par des choix. Petits ou grands. Mon père était moqueur. Ma mère davantage. Cela doit être génétique ! Si mon humour se fait parfois noir, c'est la faute à Reiser ! Si l'on pense à *Poussin noir* réalisé avec mon ami Peter Elliott, il n'y a que l'adulte qui labellisera cette histoire d'humour noir. L'enfant rigolera de la fin tragique, s'il veut la lire ainsi, ou fera en sorte de la comprendre autrement, si cette fin lui est insupportable.

Une jeune lectrice m'a dit un jour qu'elle aimait mes histoires parce qu'elles étaient tristes et gaies à la fois.



les lecteurs



Comme je feignais de ne pas comprendre son propos, elle m'a dit encore: "Hé, Rascal! T'es bête ou quoi? C'est comme dans la vie!" Sachant que l'on ne me dirait jamais plus beau compliment sur mes histoires, je lui ai demandé si je pouvais l'embrasser sur les deux joues. Quant aux réponses, c'est bien simple, je n'en ai pas. J'ai quelquefois les miennes et comme je les sais mouvantes, je n'ai pas l'envie de les faire imprimer comme des sentences ou des vérités immuables.»



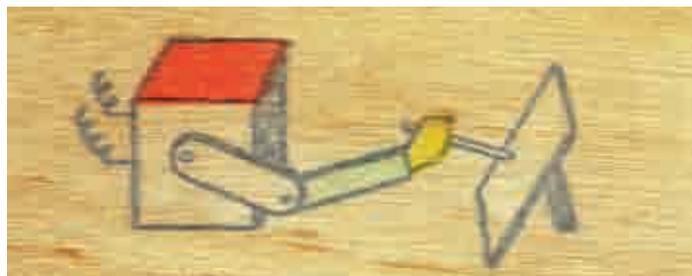
Autoportrait

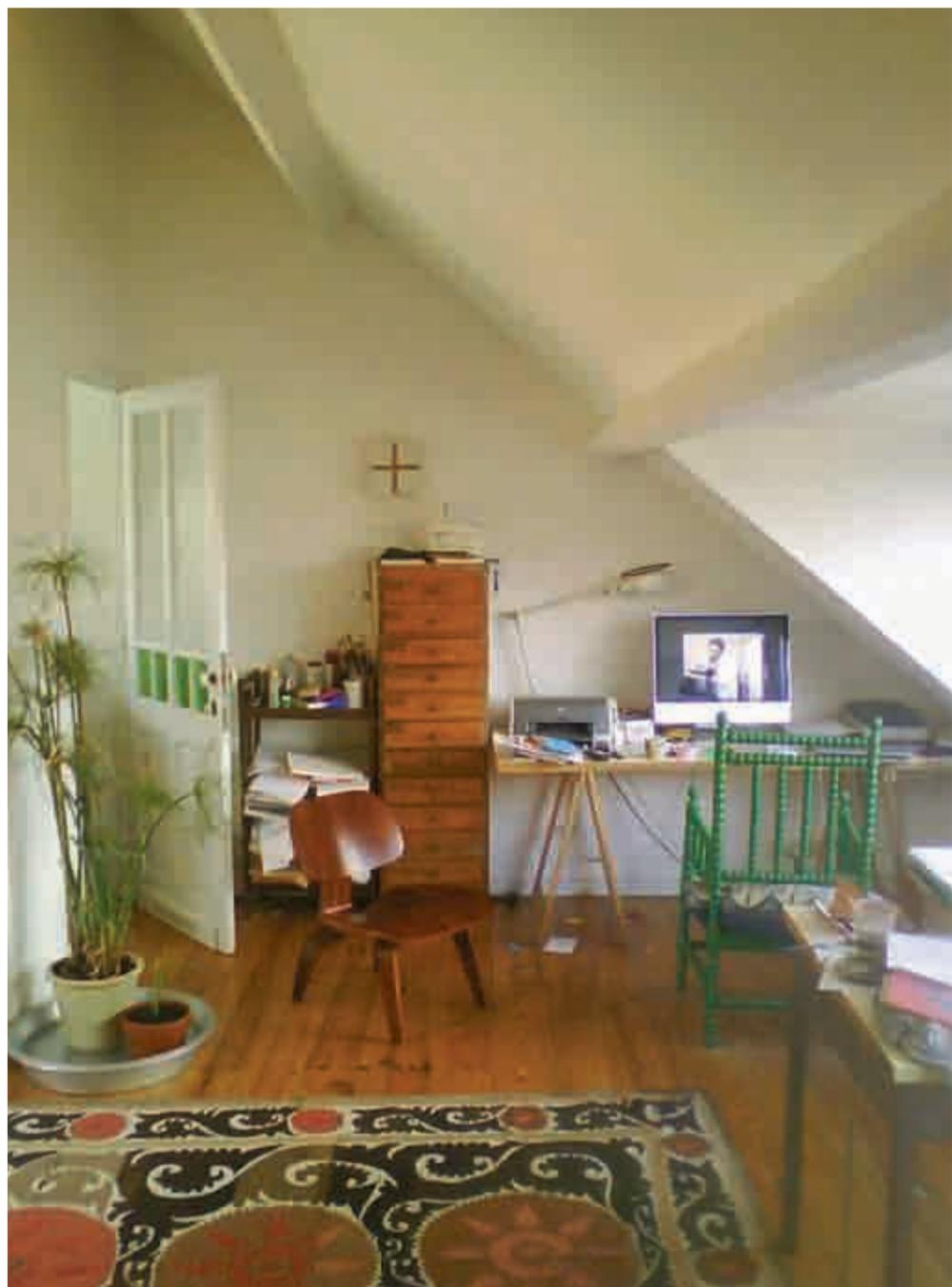
C'est à travers un long échange de courriels - mode de communication souple, non intrusif et permettant de travailler dans la durée - que ce livret s'est construit.

«L'ordinateur est entré dans ma vie, il y a une quinzaine d'années. Ce fut une véritable libération, comme le fut l'arrivée de la machine à laver pour ma mère dans les années soixante. J'ai relégué mon Olivetti Collège à la casse le jour même. La transformant, d'un coup de masse, en œuvre à mi-chemin entre César et Arman. Depuis, je me sers quotidiennement de mon ordinateur et n'ose imaginer mon activité sans lui. Écriture, lecture, banque d'images, correspondances, musiques, films, bloc-notes, agenda, achats divers...

Depuis quelques années, je l'utilise également pour mes images. Pour celles-ci, j'utilise Photoshop. Logiciel que j'emploie de façon empirique, hasardeuse, anarchique. Tout comme l'aquarelle, le crayon fusain ou la plume.»

Je ne veux pas dire ou raconter, j'espère juste être capable de transmettre une émotion. C'est mon seul souci. J'écris des histoires d'enfance. Brèves et poétiques comme le sont les saisons qui passent.

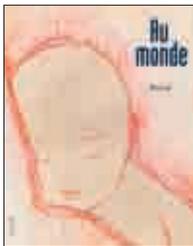




Mon atelier ordonné comme rarement...

Bibliographie

Albums parus chez Pastel, l'école des loisirs



Rascal, auteur & illustrateur

1, 2, 3 Cachez tout, la voilà!, 1992. épuisé

A, B, C De quoi rêver, 1992. épuisé

De toutes les couleurs, 1992. épuisé

Le petit prince des marais, 1995

Petit fantôme, 1998. épuisé

Petit squelette, 1998. épuisé

Boîte à outils, 2001. épuisé

Au point du cœur, 2002. épuisé

Boucle d'or & les trois ours, 2002

Le Petit Chaperon rouge, 2002

Zig-Zag, 2003

Le vent m'a pris, 2004

Bonhomme pendu, 2005

Pip & Pop, 2005

Monsieur Casimir, 2007

Comme mon père me l'a appris, 2009

En 2000 trop loin, 2009

Je t'écris, 2010

Au monde, 2012



Rascal, auteur

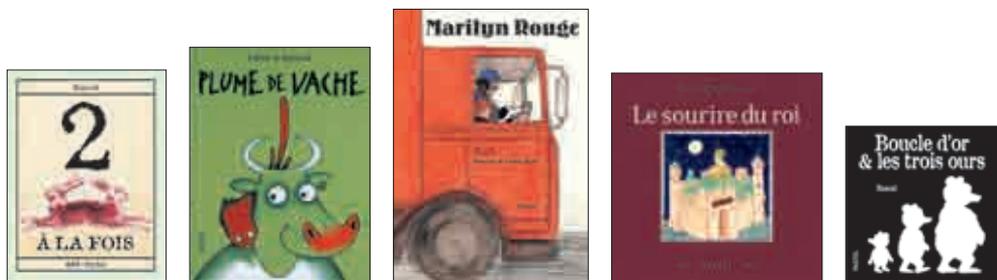
Djabibi, illustrations de Mario Ramos, 1992. épuisé

Escales. Carnet de croquis, illustrations de Louis Joos, 1992. épuisé

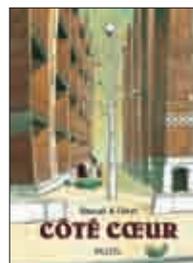
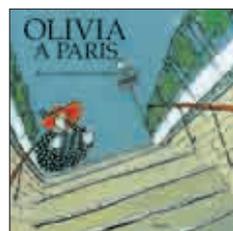
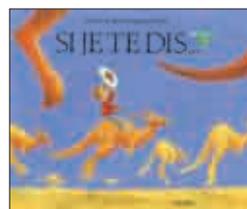
Jaune d'œuf, illustrations d'Edith, 1992. épuisé

Joyeux Noël, Maître Renard!, illustrations de Ian Pollock, 1992

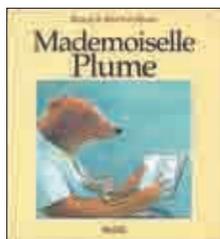
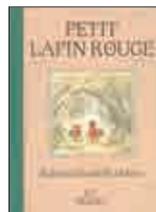
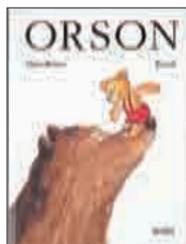
Socrate, illustrations de Gert Bogaerts, 1992



Toto, illustrations de Claude K. Dubois, 1992
 Sur le bout de la..., illustrations de Jean-Louis Lejeune, 1992. épuisé
 Cassandre, illustrations de Claude K. Dubois, 1993. épuisé
 Noël, illustrations d'Edith, 1993
 Orson, illustrations de Mario Ramos, 1993. collection Lutin Poche
 Privés de vacances, illustrations d'Edith, 1993
 Le voyage d'Oregon, illustrations de Louis Joos, 1993. également en Lutin Poche
 Eva ou le pays des fleurs, illustrations de Louis Joos, 1994
 Loup blanc, illustrations de René Hausman, 1994. épuisé
 Moun, illustrations de Sophie, 1994. également en Lutin Poche
 Novembre au Printemps, illustrations de Mario Ramos, 1994
 Petit lapin rouge, illustrations de Claude K. Dubois, 1994. collection Lutin Poche
 L'arbre aux jouets, illustrations de Sophie, 1995
 Le corbeau de paradis, illustrations d'Isabelle Chatellard, 1996
 Joli, illustrations de Gert Bogaerts, 1996. épuisé
 Mon doudou, illustrations d'Edith, 1996. collection Lutin Poche
 J'ai déjà donné, illustrations d'Edith, 1996. épuisé
 Olivia à Paris, illustrations d'Isabelle Chatellard, 1996
 Prunelle, illustrations de Stephane Girel, 1996. épuisé
 De ma fenêtre, illustrations d'Edith, 1997
 Fanchon, illustrations de Sophie, 1997. épuisé
 Mademoiselle Plume, illustrations de Rita Van Bilsen, 1997



• • •



Pied d'or, illustrations d'Isabelle Chatellard, 1997. épuisé

Poussin noir, illustrations de Peter Elliott, 1997

La route du vent, illustrations de Stephane Girel, 1997

Sur mon trône, illustrations d'Edith, 1997

Blanche Dune, illustrations de Stephane Girel, 1998

Plume de vache, illustrations d'Edith, 1998

La nuit du grand méchant loup, illustrations de Nicolas de Crécy, 1998. épuisé

Le rêve d'Icare, illustrations de Jean-Claude Hubert, 1998. épuisé

Si tu aimes avoir peur, illustrations de Riff, 1998. épuisé

La chasse aux poux, illustrations d'Edith, 1999

Cric-Crac, illustrations de Stephane Girel, 1999. épuisé

Et ta sœur, illustrations d'Émile Jadoul, 1999

Maman Bobo, illustrations d'Edith, 1999

Mon papou, illustrations d'Émile Jadoul, 1999

Le navet, illustrations d'Isabelle Chatellard, 1999. collection Lutin Poche

Si je te dis..., illustrations de Jean-Claude Hubert, 1999

C'est l'histoire d'un loup et d'un cochon, illustrations de Peter Elliott, 2000. épuisé

Côté cœur, illustrations de Stephane Girel, 2000

Une cuillère pour..., illustrations d'Émile Jadoul, 2000

Ma maman, illustrations d'Émile Jadoul, 2000. épuisé

Barbedure, illustrations de Peter Elliott, 2001. épuisé

C'est un papa..., illustrations de Louis Joos, 2001. également en Lutin Poche

Ami-Ami, illustrations de Stephane Girel, 2002. également en Lutin Poche

Feu, illustrations de Régis Lejonc, 2005



Le loup dans la bergerie, *illustrations de Pascal Lemaître*, 2006

Ogre noir, *illustrations de Pascal Lemaître*, 2006.
également en Lutin Poche

Le sourire du roi, *illustrations de Neil Desmet*, 2006

Le calendrier des tâches, *illustrations de Riff*, 2007

Ce jour-là sur la terre, *illustrations de Neil Desmet*, 2007

Ma mère est une sorcière, *illustrations de Neil Desmet*, 2007

Marilyn Rouge, *illustrations de Louis Joos*, 2009

Étoile. Le Petit Cirque, *illustrations de Peter Elliott*, 2010.
collection Mille bulles

Étoile. L'Homme-chien, *illustrations de Peter Elliott*, 2011.
collection Mille bulles

Les histoires de l'Oncle Tadoo, *illustrations de Peter Elliott*, 2011

Tout le monde fait caca !, *illustrations de Pascal Lemaître*, 2011

Sous le nom de Pascal Nottet

Les bigarreaux noirs, *illustrations de Suzanne Strub*, 1993.
épuisé

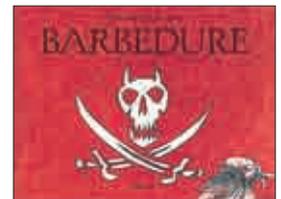
La Princesse de Neige, *illustrations de Stéphane Girel*, 1997.
également en Lutin Poche

Rascal, illustrateur

Deux lièvres à la fois, *proverbes du monde*, 2008

Au son de la fanfare, *comptines populaires*, 2011

Nos amies les bêtes, *texte de Léo Rau*, 2011



février 2012...

Rose le pays des Fleurs

À l'heure où les enfants s'en vont au doux pays des rêves,
Rose commence son travail.

Rose, elle vend des fleurs.

Pas des fleurs de papier ordon en échange de quelques coquillage
mais de celles que s'effrent les couples de la nuit.

" Un s't'il bouquet de violettes, les amoureux? "

" Elles sont pas chères. Elles vous porteront bonheur. M'sieur
Des restaurants aux grands boulevards. Des ruelles/ impasses
aux hôtel de famille, Rose promène ses dix ans sous la lune e
Plus d'école. Plus de parents. Plus d'amies. Plus de soleil.
Rien que la nuit. Rien que Komo.

Komo, c'est Monsieur Maurice.

Quand les parents de Rose sont morts, c'est lui qui l'a re

copyrights

Page 3

Points Artis © Éditions Artis

Chromos © Chocolaterie Jacques

Page 4

Dessin de Bosc © Bosc

Chaval, *L'homme* © 1983, Éditions Albin Michel, Paris

Ted et Tom et le grand-prix Europe-Afrique © 1957,

Sociétés d'éditions périodiques, Bruxelles

Page 7

Jacques Prévert, *Paroles* © 1948, Le club français du livre,

Paris

Page 8

Almanach © 1924, Éditions Hachette

Page 9

Affiche pour Amnesty international © 1988, Amnesty
international

Affiche de *Jacques et son maître* © Théâtre les Tanneurs,
Bruxelles

Page 10

Banksy, Londres, 2004 et Palestine, 2005 © Banksy
image, courtesy of Pest Control Office

Page 12

Tomi Ungerer, *Les trois brigands* © 1968, *l'école des loisirs*,
Paris, pour la première édition française

Page 16

Illustration du *Petit Chaperon rouge* © 1906,
Ullman Mfg. co., New York

Page 19

Photo de famille : Sacha Nottet

Page 23

Illustration de *Pinocchio*, Jacques Peltier © 1924,
Éditions de l'Églantine, Bruxelles

Page 24

Boris Vian, *Les poètes ont toujours raison* © 2011,
Éditions l'Édune

Photo de Rascal : Christine Razet

Page 26

Autoportrait, in *L'Abécédaire : D* © 2007, Éditions l'Édune

Les détenteurs de droits que, malgré nos recherches,
nous n'aurions pas pu retrouver, sont priés
de se faire connaître.

Pour en savoir plus...

www.ecoledesloisirs.fr
www.ecoledesmax.com



PAPA

C'est un Papa.

Un Papa Ours.

Il se raconte dans la forêt que c'est

Un papa monstre.

Il a quitté sa femme et ses enfants

Depuis dix mois, Papa Ours vit se

Dans une petite maison face au gr

Il en a dessiné les plans, choisit l'e

fondations.

Papa Ours l'a érigé au sud, avec d

le fleuve et une petite galerie pour

un journal à l'ombre du soleil, éco

tambouriner sur le toit de zinc san

Mois après mois, Papa Ours a ré

~~Autour le jour.~~

~~Il en a représenté goûter l'instant.~~

~~Et plus de demain et est pas~~

Aujourd'hui est vendredi.

Vendredi dix-huit.

Le soleil brille depuis le matin.

Le vent fait chanter les roseaux.

Un lézard paresse sur la façade en

des brassées de glafeuls.

Tout à l'heure, ses enfants seront l

La maison va se remplir de rires,

Les puzzles en morceaux vont se

poupées de chiffon se réveiller de

papiers vierges se remplir de mill

d'autant d'histoires.